

V



STUDIO
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

DANSE MACABRE :

Les matières sombres

Clément Thirion / kosmocompany

ARTISTES PARTENAIRES

08—19.10.2024



TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Crédits	3
Le spectacle	4
Note d'intentions	5
Dramaturgie	6
Texte	7
La video	9
Scénographie, lumière, costumes	10
La musique	11
Biographie	12
Contacts	13

DISTRIBUTION

Direction, écriture, chorégraphie, création sonore et interprétation Clément Thirion

Écriture et accompagnement à l'écriture Marie Henry

Collaboration à la création musicale et sonore Thomas Turine

Création vidéo Les sœurs h

Dispositif vidéo Damien Petitot

Scénographie, lumières, costume Saskia Louwaard & Katrijn Baeten

Assistanat et régie générale Louis Viste

Soutien à l'assistanat Valentine Monserand

Chargé de production Oscar Mathieu

Développement, communication et diffusion BLOOM Project

CRÉDITS

Création kosmocompany

Production déléguée Varia – Théâtre & Studio

En coproduction avec Varia – Théâtre & Studio, Mars – Mons Arts de la scène, Charleroi danse – Centre Chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, la Coop asbl et Shelter Prod

Partenaire Kinneksbond – Centre Culturel Mamer

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre

Avec le soutien de taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, la COCOF et de Boom'Structur – Pôle Chorégraphique, Clermont-Ferrand (accueil en résidence)

Cette pièce émane d'un processus de recherche mené à L'L | Chercher autrement en arts vivants (Bruxelles)

Clément Thirion est artiste partenaire du Varia – Théâtre & Studio.

LE SPECTACLE

Danse macabre : Les matières sombres est une explosion d'images où la beauté et l'horreur se superposent de façon quasi mystique, avec la même puissance hypnotique qu'un scroll de plusieurs heures. Les matières sombres sont celles qu'on observe et convoque avec un attrait morbide inavouable.

Des films catastrophes aux faits divers tragiques, des tueries de masse au tourisme morbide : qu'est-ce que l'attrait pour la mort et la destruction révèle de nous ? Nous, spectateur·ices, observateur·ices tapés dans l'ombre, sommes démasqués par l'aveu singulier et téméraire du comédien. Après nous avoir enchantés avec son spectacle *Norman, c'est comme normal, à une lettre près* et de remarquables prestations en tant qu'acteur dans *Stanley et George de Molière*, Clément Thirion convie Godzilla, les zombies et les morts à se réveiller au plateau, sur des rythmes électro.

Par le mouvement et la danse, Clément Thirion traduit avec une ironie grinçante ce rapport inexplicable que nous entretenons avec les forces destructrices à l'œuvre autour et en nous. Son travail chorégraphique précis porte la parole, l'auteur se démultiplie : son corps est pris dans la polyphonie des voix et des échos qui dialoguent avec lui. Le texte se mêle au documentaire catastrophe et aux pages Wikipédia. Le paradoxe saisissant entre une chambre d'enfant et le déferlement du chaos répond au mariage étrange du sublime et de l'obscène. Sur le plateau, vidéos et marquages au sol composent la scène bien organisée d'un crime, au son de Björk ou sur la symphonie de Camille Saint-Saëns. Ça hurle, ça gicle, ça spasme. Le décor fait maison et sommaire est pensé pour s'effacer dans le récit. Comme une carte évolutive de lieux imaginaires et réels, il nous immerge dans des univers chaque fois différents. Les volumes changent d'échelle, les couleurs explosent, métamorphosant l'espace tantôt en lieu de massacre, tantôt en ville fantôme.

Danse Macabre : Les matières sombres est une danse théâtrale, une sorte de messe teintée d'humour noir qui touche l'espace indéfini où le Beau et l'Horreur se mêlent, comme aux tréfonds d'une âme humaine insondable. C'est un espace de libération comme dans une salle de cris. Clément Thirion, artiste partenaire du Varia, incarne le mal avec grâce et une certaine dérision.

NOTE D'INTENTIONS

Si tous mes projets de création trouvent leur source dans mes expériences personnelles, *Danse macabre – Les matières sombres* est de loin le plus intime et le plus compromettant. Il dissèque effectivement ma fascination peu avouable pour le spectacle du désastre et de la destruction. Une attirance irrésistible qui m’amène notamment à souhaiter percevoir le drame humain et la mort, tout en me sachant moi-même en sécurité.

Ce projet s’est dessiné à partir d’une accumulation de sujets de fascination tournant tous autour de la mort et du carnage, concomitante avec une période de solitude personnelle. Entre 2015 et 2018, j’ai binge-watché la série télévisée *Air Crash Investigation* et me suis noyé dans la consommation de vidéos et de photos de catastrophes, qu’elles soient « naturelles » ou du fait de l’humain. Un passe-temps qui m’était étrangement apaisant. J’ai rapidement constaté que nous étions nombreux à partager « l’horreur » comme objet de fascination, sinon de distraction. Les vidéos d’événements tragiques réels, notamment, comptabilisent des millions de vues sur internet. À quoi répond une telle curiosité morbide ? Des centaines de milliers d’internautes ont en commun cette pulsion de se confronter, derrière leurs écrans, à la mort des autres : est-ce inquiétant, ou rassurant ? Est-ce le même mécanisme qui pousse à ralentir aux côtés d’un accident de la route ?

DRAMATURGIE

« La perversion est une déviance presque imperceptible par rapport à ce qui est considéré comme normal. Elle procure un plaisir un peu honteux, totalement coupable, qui est le plus délicieux des plaisirs. La perversion est le tribut que nous rendons à des jouissances cachées. C'est notre arme contre l'ennui. »

Maurizio Cattelan & Pierpaolo Ferrari

Danse macabre : Les matières sombres sera un spectacle confrontant. A contrario de mes dernières créations (*Mouton Noir*, *Pink Boys and Old Ladies*, *NORMAN c'est comme normal*, à une lettre près), il n'est nullement question ici de militance ou de happy end émancipateur. Malgré la dimension éminemment politique que véhicule ma matière, c'est à un questionnement méta-physique que je souhaite inviter les spectateur·ices, à l'instar des motivations qui guidaient mes deux premières créations [*weltanschauung*] et *Fractal*.

Danse macabre : Les matières sombres questionnera notre humanité dans l'un de ses abîmes constitutifs : l'étrange mélange de peur et de fascination que nous éprouvons pour la mort. En ce sens, le spectacle constituera un memento mori, sinon un memento orrori : faire face ensemble aux zones d'ombre qui se tapissent en chacun·e d'entre nous, à différentes échelles.

On retrouve parmi les récits historiques et phénomènes naturels évoqués, deux mouvements distincts : la contemplation – passive – du spectacle de désastres subis (tels des catastrophes dites naturelles), du déchaînement des forces de la nature, ou encore la consommation de films et documentaires « à sensations » ; la fascination et l'effroi générés par des personnes qui passent activement au meurtre.

La dramaturgie se bâtira alors sur un questionnement : y a-t-il un lien entre ces deux phénomènes ? Si cette question ne sera pas résolue à la fin du spectacle, ce dernier se construira, par le chemin du corps et du mouvement, sur la recherche d'un dénominateur commun à ces deux axes.

TEXTE

L'écriture de plateau développée dans *Danse macabre : Les matières sombres* mélange diverses sources de textes : outre celui écrit par Marie Henry, on retrouve des retranscriptions de rapports d'enquête du FBI, d'articles Wikipédia...

Afin de créer une cohérence dans la musique des mots, la langue en elle-même sera retravaillée par Marie Henry sur la globalité des moments parlés.

Toutes les séquences se feront en adresse directe au public, échappant à tout quatrième mur qui rendrait le traitement de cette matière beaucoup trop narcissique. Si l'écriture se tisse ici sur un rapport intime et personnel au monde, l'objectif est de questionner ensemble notre humanité, et non de mettre en scène un « personnage » dont on suivrait les considérations émotionnelles. Ces adresses au public prendront la forme de la parole ou de texte projeté en fond de scène, tel des surtitres venant commenter les actions scéniques. Ce dispositif me permettra de multiplier le type d'adresses : directe et narrative, ou en commentaire et connivence sur l'action, ou même en commentaire sur l'auteur (moi-même). Ces multiples niveaux de narration et d'adresse amèneront de la distance, de l'humour, et par effet de mise en abîme, de la profondeur de lecture.



Crédit : Mael Crespo

«Petit, quand je regardais de la fenêtre de ma chambre, la première chose que je voyais était une bouche d'égout. Quand il pleuvait beaucoup je regardais lentement la bouche d'égout se remplir. (...)

J'attendais impatiemment, piétinant, que ces petites gouttes restées à la surface de ma bouche d'égout se transforment en petite vase, en petite flaque, en petite marre, puis en torrent, violent torrent, puissant torrent (...)

Texte de Marie Henry — extrait

LA VIDÉO

La danse macabre moyen-âgeuse originelle mettait en scène divers personnages représentant les couches sociales de la société d'alors, en dialogue avec la mort. Après que celle-ci se soit présentée, le mourant énonçait une supplique, à laquelle la mort répondait par une courte morale, tendant à montrer que face à elle, tout le monde était égal.

Ce principe de dialogue sera transposé via l'utilisation du texte projeté en fond de scène. Par exemple, dans la scène du tsunami à Khao Lak, basée sur le son d'une vidéo du désastre publiée sur YouTube, le texte projeté questionnera concrètement ma propre consommation d'images vidéo du tsunami en tant qu'auteur et interprète de la scène à laquelle le public assistera :

Ceci est une fiction créée de toutes pièces

Pour tenter de donner un sens à ces images réelles regardées sur YouTube

De cette personne qui est restée assise jusqu'au dernier moment

Filmée par des habitantes réfugiées sur la falaise.

Cette vidéo compte plus de 359.000 vues sur Youtube.

Je ne sais pas si c'est rassurant, ou inquiétant.

Quelle est cette obscénité, partagée avec 358.999 internautes

Qui pousse à regarder ces images depuis son canapé ?

Ce procédé est une invitation adressée aux spectateur·ices, celle d'être elleux-mêmes les juges de la situation : l'auteur-interprète est-il obscène ? Est-il amoral d'utiliser le son d'une vidéo de vacances de rescapées d'un tsunami pour composer une proposition artistique ? Dans le grand final du spectacle que constitue la Danse Macabre, le texte aura alors entièrement glissé vers la dialectique originelle telle que décrite plus haut. Par effet de miroir avec le début du spectacle où je m'adresserai directement au public, ce sera ici le texte projeté qui invectivera les spectateur·ices, au fil du réveil des zombies, et non sans humour :

Les zombies avancent vers vous et vous réalisez

Que vous allez bientôt mourir.

Avez-vous dit à celles et ceux que vous aimez

que vous les aimez ?

Est-ce que quelqu'un·e vous aime ?

Pensez-vous qu'on vous regrettera ?

Il vous reste deux minutes à vivre.

L'humanité vous oubliera.

En combien de temps, selon vous ?

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE, COSTUMES

Je poursuis ici la collaboration déterminante que je construis de création en création avec le fabuleux binôme que forment Saskia Louwaard et Katrijn Baeten.

Ensemble, nous créerons un espace relativement brut, en apparence technique, qui pourra par moments s'oublier totalement, afin de propulser les spectateur·ices dans des univers oniriques aux dimensions troubles.

Le principe du do it yourself sera globalement de mise, mettant en lumière l'aspect bricolé des éléments mis en scène, comme si nous étions dans la chambre de cet enfant frustré par son quotidien et qui réalise des films catastrophe avec son caméscope. Le sol sera recouvert de marquages géométriques. D'abord énigmatiques, ces marquages deviendront concrets au fil des récits, changeant d'échelle : ils seront d'abord les contours d'une ville fantôme, avant de devenir le plan de la bibliothèque de Columbine où a eu lieu le massacre, ou encore la silhouette des tours du World Trade Center.

Le fond de scène figurera des « montagnes schématiques », comme tracées au marqueur sur un mur. Ce rapport 2D se muera progressivement en 3D, faisant émerger des volumes à partir de surfaces planes, à l'instar de ce qui se produit lorsque des images d'horreurs regardées confortablement sur un écran deviennent un jour une menace réelle. Ces montagnes serviront également de surface de projection pour la vidéo et la lumière, et deviendront un outil de poésie visuelle, s'embrasant par moments de couleurs vives et contrastées.

Mon costume sera élémentaire, représentant une version théâtralisée de moi-même tout en amenant une légère touche d'humour à travers, par exemple, des motifs de flammes ou de volcans imprimés sur un sweat-shirt ou des chaussettes. Nous travaillons à réaliser une pluie de sable noir, intervenant en dernière partie du spectacle, dans l'objectif de recouvrir les marquages au sol pour créer un nouveau paysage, volcanique et désolé. Dans cette dernière, j'apparaîtrai en sous-vêtements, ma chair mise à nue, et les yeux entourés de maquillage noir. S'il s'agira bien entendu d'un clin d'oeil à l'imagerie conventionnelle qu'évoque la Danse Macabre, cela constituera mon seul réel costume, dans le sens où je n'interpréterai plus alors ma propre figure, mais celle de corps humains en décomposition et enfin de zombies.

LA MUSIQUE

La musique est un élément déterminant dans mon travail d'écriture plateau. En ce sens, nombre de « scènes » se sont écrites en dialogue avec celle-ci, sinon à partir de celle-ci. La dramaturgie sonore fera écho à celle de l'écriture : un assemblage organique de références empruntées, juxtaposées ou encore samplées.

L'univers global sera relativement cinématographique, clin d'oeil ironique à l'utilisation de la musique dans les documentaires catastrophe ou encore les films à sensation. Elle sera par moments vecteur de distanciation, l'effet qu'elle produit devenant un regard sur ma propre mise en scène (« Ici, pour un effet dramatique intense, on peut imaginer un lent crescendo de violons... »).

Si environ 80% du travail de création sonore sera effectué par moi-même au cours du travail d'écriture de plateau, je collaborerai avec Thomas Turine en fin de processus afin d'unifier et de sublimer, à travers ses compétences et son talent, la conduite que j'aurai alors produite.

CLÉMENT THIRION

Acteur, chorégraphe, auteur et metteur en scène, Clément Thirion développe un langage scénique nourri de ses multiples sensibilités. Ses créations portent un regard mordant sur l'humain dans toutes ses contradictions à travers une recherche formelle et esthétique. Cette démarche se développe sur un fil tendu entre lard et cochon, danse et théâtre, douceur et cruauté, naïveté et fatalisme, exigence intellectuelle et simplicité du geste.

Les deux premières créations de la compagnie, [weltaunschauung] (2013) et FRACTAL (2016), dessinent sa singularité. Entre discours scientifique, danse aérobique et dérive poétique, s'exposent nos angoisses existentielles et métaphysiques les plus profondes. En 2018, Clément Thirion aborde pour la première fois un texte dramatique contemporain questionnant un sujet de société : Mouton Noir d'Alex Lorette dénonce, dans une mise en scène gymnastique et acidulée, le harcèlement scolaire. En 2019, Pink Boys and Old Ladies (commande d'écriture à l'autrice Marie Henry) met en fiction un fait divers : l'expérience d'un petit garçon et de son père portant des robes sur le chemin scolaire.

Pour cette création, Clément Thirion radicalise son approche du plateau, en concevant une mise en scène flirtant avec la chorégraphie. En 2021, c'est cette approche spatiale et corporelle de la dramaturgie qu'il pousse plus loin encore dans NORMAN c'est comme normal, à une lettre près, une version de Pink Boys and Old Ladies pour tous les publics dès 7 ans. Par ailleurs, bénéficiant depuis 2018 d'un soutien pluriannuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la compagnie développe une méthode de travail unique alliant entraînements d'acteur.rices ouverts aux professionnel.les et laboratoires préparatoires aux créations. Cette méthodologie continuera à enrichir les futurs travaux de la compagnie. Actuellement, Clément Thirion développe deux nouveaux projets : Danse Macabre (création prévue en octobre 24) et VIANDE (titre provisoire, nouvelle collaboration avec Marie Henry, création prévue en 25-26).

Depuis la saison 22-23, Clément Thirion est artiste associé au Théâtre Varia – Bruxelles. La kosmocompany est subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles par un contrat-programme s'étalant de 2024 à 2028.

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 64
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles